Archéologues et géographes : échanges spatio-temporels

Introduction

Joelle Burnouf and Laurence Gillot

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/echogeo/14614>

DOI: [10.4000/echogeo.14614](https://doi.org/10.4000/echogeo.14614)

ISSN: 1963-1197

Publisher

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Electronic reference

Joelle Burnouf and Laurence Gillot, "Archéologues et géographes : échanges spatio-temporels", *EchoGéo* [Online], 36 | 2016, Online since 30 June 2016, connection on 10 August 2021. URL: <http://journals.openedition.org/echogeo/14614> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/echogeo.14614>

This text was automatically generated on 10 August 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Archéologues et géographes : échanges spatio-temporels

Introduction

Joelle Burnouf and Laurence Gillot

EDITOR'S NOTE

Pour les termes suivis d'un *, le lecteur est invité à consulter l'annexe qui présente un certain nombre de définitions.

- 1 Archéologues et géographes... À en lire les différentes publications et programmes de recherche et d'enseignement mis en place ces vingt dernières années, en France et ailleurs, nous assistons à l'histoire d'un rapprochement et d'un véritable dialogue qui dépasse le simple transfert des concepts et méthodes des uns vers les autres. Cette relation alimente aussi de nombreux débats, sur les plans épistémologique, méthodologique et plus largement professionnel. Consacrer un dossier « Sur le métier » à ces échanges, et à la figure nouvelle de l'« archéogéographe », nous semble ainsi contribuer aux dynamiques réflexives qui animent aujourd'hui les disciplines scientifiques intéressées par le social.
- 2 Ce dossier présentera les principaux enjeux et les formes nouvelles, ou plutôt renouvelées, de la rencontre entre géographes et archéologues par le biais d'une réflexion sur les métiers, compris dans leurs dimensions académique et non académique. La première impose une réflexion sur l'interdisciplinarité, sur l'épistémologie, sur les champs, concepts et outils partagés par les archéologues et géographes, ainsi que sur leurs formations respectives et/ou commune. La deuxième pose quant à elle la question de l'éthique professionnelle et de l'apport de ces deux métiers, dans le dialogue qu'ils entretiennent, au monde actuel, particulièrement dans les domaines de l'aménagement, de la sauvegarde des patrimoines et du développement durable.

- 3 La relation entre archéologues et géographes n'est certes pas nouvelle, puisqu'elle s'inscrit plus globalement dans une relation ancienne entre les sciences historiques et géographiques, mais elle tend depuis une vingtaine d'années à se distancier des cadres établis. De fait, géographes et archéologues ont commencé, à partir des années 1990, à reconsidérer les sciences géohistoriques, déconstruisant leurs objets, révisant leurs méthodes et leurs outils, dans une démarche co-construite, à la fois théorique et empirique, critique et réflexive, en vue d'offrir de nouveaux référentiels pour la compréhension des sociétés et de leurs dynamiques. Cette distanciation par rapport aux écoles traditionnelles s'est traduite par un décloisonnement disciplinaire sous la forme de programmes communs et de collectifs associant archéologues, historiens, géographes, sociologues et anthropologues¹. Ce rapprochement s'est aussi traduit par l'élaboration et l'autonomisation de nouvelles disciplines, telles la géo-archéologie* (Burnouf, 2014) et l'archéogéographie*, à la fois dans un mouvement de rupture par rapport à la rationalité moderne et dans un mouvement de recomposition d'héritages plus anciens, marqué par le développement des théories postmodernes et postcoloniales. C'est donc dans le contexte d'un tournant plus global constaté dans les sciences humaines et sociales qu'il faut considérer aujourd'hui les rapports entre géographie et archéologie.
- 4 De fait, les revues de géographie, d'histoire et d'archéologie ont consacré ces dernières années, en France notamment, un certain nombre de dossiers à ces bouleversements épistémologiques. Il ne s'agit pas ici de reprendre tous ces dossiers mais plutôt de souligner les principales tendances qui marquent ce « tournant spatio-temporel » dans les métiers d'archéologue et de géographe et l'émergence d'une discipline plurivoque, hybride, à la fois théorique et appliquée, l'archéogéographie*.
- 5 Le premier pas marquant a été fait par Gérard Chouquer dans la revue *Études rurales* (Chouquer, 2003), ainsi que dans un projet plus large de traité d'archéogéographie (Chouquer, 2008), définie comme l'étude de l'espace des sociétés du passé et de ses dynamiques, dans toutes ses dimensions. L'idée était de proposer une discipline « renouvelée », sur la base du constat d'une crise de l'étude de l'espace des sociétés du passé, et qui s'inspirerait de principes que l'on retrouvait déjà dans l'archéomorphologie dynamique* et l'archéologie du paysage* dans les années 1980, ainsi que des développements permis par l'archéologie préventive dans les années 1990* (Robert, 2012)². Étudiant le rapport des hommes à l'espace dans le temps, l'archéogéographie repose aussi sur une posture réflexive et théorique, puisqu'elle vise à fonder de nouveaux concepts (transmission*, transformation*, résilience*, etc.) permettant de servir l'idée d'une transmission dynamique des formes dans le temps (Chouquer, 2003).
- 6 Citons ensuite, dans la présente revue, l'article paru en 2008 (Guillaud, 2008) dans la rubrique « Sur le champ », où Dominique Guillaud montre combien les géographes, eux aussi, ont tout à gagner d'un rapprochement avec les archéologues. L'auteur souligne que l'intérêt des géographes pour le temps peut être lié à la volonté de comprendre, mais aussi de prévoir. La diachronie leur permet également de rejoindre les représentations locales des sociétés, sur leur origine et celle de leur territoire. Aussi, la complémentarité entre les géographes et les archéologues peut se situer au niveau des méthodes, dans le rapport à la fois particulier et complémentaire au terrain.
- 7 En 2011, le dossier des *Nouvelles de l'Archéologie* coordonné par Magali Watteaux (Watteaux, 2011), présente un projet d'archéologie du savoir géohistorique qui annonce

d'ailleurs la publication du second tome du « Traité d'archéogéographie » avec G. Chouquer (Chouquer et Watteaux, 2013). Retraçant la généalogie de l'archéogéographie, Magali Watteaux souligne le caractère réflexif de cette « nouvelle » discipline, en montrant que le terme même d'archéogéographie est loin d'être une création *ex nihilo* et permet de rendre compte de la « transmission de la mémoire des choses planimétriques et spatiales » (Watteaux, 2014). Les différentes contributions, dont celles de Sandrine Robert et Hélène Noizet, mettent en évidence la complexité des processus de création et de transformation des formes, en même temps que l'utilité de l'archéogéographie pour les sociétés actuelles, soucieuses de valoriser leurs patrimoines et leur territoire.

- 8 Le dossier « Archéologie et géographie » paru en 2012 et coordonné par Sandrine Robert pour la revue *L'Espace géographique* (Robert, 2012) explore lui aussi la vision renouvelée de la dynamique des organisations spatiales qui émerge depuis les années 1990. Les auteurs présentent les différents champs investis (systèmes de peuplement, trames parcellaires, tissus urbains, structures agraires, réseaux de voies), ainsi que le transfert fructueux des concepts issu de la géographie en archéologie (auto-organisation, résilience*).
- 9 Enfin, le numéro spécial « Penser les humains ensemble » de la revue *EspaceTemps* donne la parole au groupe auto-constitué DULAC³, sous l'égide notamment de Jacques Lévy et Hélène Noizet (Lévy et Noizet, 2014). Il reflète ainsi la rencontre entre historiens, archéologues et géographes désireux de désenclaver leurs recherches, notamment par des ouvertures conceptuelles et la construction de savoirs partagés sur les sociétés.
- 10 Au final, nous constatons que l'enjeu d'un rapprochement avec la géographie, pour les archéologues, est la co-construction d'une science dont les objets, comme les concepts, sont revisités et détachés de la rationalité moderne, ainsi que le partage de référentiels et d'outils (SIG, carte compilée) communs permettant d'aborder des champs semblables eux aussi. Ce qui rassemble est donc l'intérêt pour les dynamiques socio-spatiales, pour l'articulation entre passé et présent, pour la « résilience » et la « transmission » des sociétés. Pour les géographes, ce qui importe aussi, dans ce dialogue, c'est l'introduction de la longue durée, en même temps qu'une articulation entre des savoirs endogènes et des savoirs scientifiques, dans une perspective de gestion des espaces contemporains. Le partage permet enfin d'aborder autant la question des territorialités que celle des régimes patrimoniaux dans l'espace et le temps.
- 11 En définitive, ce dossier s'inscrit dans cette approche renouvelée et décloisonnée des rapports entre archéologues et géographes, et donne la parole à des historiens et archéologues d'un genre particulier, puisqu'ils ne revendiquent nullement cette étiquette et se définissent plutôt comme des chercheurs en sciences du social. Le dossier est structuré en deux parties faisant état des problématiques et du travail communs menés par géographes et archéologues. Premièrement, deux textes relativement courts donneront la voix aux deux auteurs qui ont coordonné ce dossier. Tout d'abord Joëlle Burnouf, archéologue médiéviste, posera un regard à la fois rétrospectif et prospectif sur les relations entre le géographe et l'archéologue, en soulignant tout à la fois le contexte, les modalités et les perspectives d'un rapprochement entre ces deux métiers. Ensuite, Laurence Gillot, dont le parcours académique lui a fait embrasser des formations distinctes en histoire, archéologie, géographie, exemplifiera l'une des postures de l'archéogéographie, à savoir

l'articulation entre la savoir scientifique et le savoir endogène, à partir de ses recherches dans l'oasis de Figuig au Maroc, où archéologues et géographes analysent ensemble des dynamiques de peuplement et d'aménagement de l'espace dans le cadre d'un projet de sauvegarde des patrimoines de l'oasis. Deuxièmement, la contribution principale de ce dossier repose sur un entretien réalisé avec deux chercheuses, Hélène Noizet et Sandrine Robert, dont les travaux, mentionnés ci-dessus, ont largement participé à rapprocher archéologues et géographes. Elles évoqueront, à travers leur parcours et leurs recherches, ce qui lie les deux métiers, ce que la géographie leur apporte dans leurs pratiques et l'avenir qu'elles envisagent pour l'archéogéographie.

BIBLIOGRAPHY

Burnouf J., 2014. Historiographie, attendus épistémologiques et concepts de la géoarchéologie. In Carcaud N. et Arnaud-Fassetta G., *La géoarchéologie au XXI^{ème} siècle. French Geoarchaeology in the 21st century*. CNRS Éditions, Paris, p. 9-12.

Chouquer G., 2003. Introduction. In *Crise et recomposition des objets : les enjeux de l'archéogéographie. Études rurales*, 167/168, p. 13-32.

Chouquer G., 2008. *Traité d'archéogéographie. La crise des récits géohistoriques*. Errance, Paris.

Chouquer G., Watteaux M., 2013. *L'archéologie des disciplines historiques*. Errance, Paris.

Guillaud D., 2008. L'archéogéographie : pour une reconnaissance du passé dans l'espace. *Echogéo*, 4, mis en ligne le 13 mars 2008. URL : <http://echogeo.revues.org/2278>

Lévy J., Noizet H., 2014. Une rencontre spatio-temporelle. *Espacestems.net*. « Penser les humains ensemble ».

Robert S., 2012. Une vision renouvelée de la dynamique forme-société entre archéologie et géographie. *L'Espace géographique*, 4, p. 310-323.

Robert S., 2012. Les dynamiques spatiales à la croisée de l'archéologie et de la géographie. *L'Espace géographique*, 41, 4, p. 289-294.

Watteaux M., 2011. L'archéogéographie. *Les nouvelles de l'archéologie*, 125, p. 3-7.

Watteaux M., 2014. La terre en héritage. *EspacesTEmps.net*, 27/08/2014, <http://www.espacestems.net/articles/la-terre-en-heritage/>

NOTES

1. Parmi ces programmes, citons le projet européen « Archaeomedes » déployé en deux phases : la phase I (1992-1994), « Understanding the Natural and Anthropogenic Causes of Soil Degradation in the Mediterranean Basin » et la phase II (1995-1999), « Policy-Relevant Models of the Natural and Anthropogenic Dynamics of Degradation and Desertification and their Spatio-Temporal Manifestations ». Parmi les collectifs, mentionnons Archaeodyn I (2005-2007) et II (2009-2012) sur les dynamiques spatiales de peuplement de la Préhistoire au Moyen Âge

(coordonné par F. Favory et L. Nuninger), ou encore TransMonDyn, coordonné par Léna Sanders (2011-2014) sur la modélisation des transitions de l'évolution du peuplement dans l'Ancien et le Nouveau Monde.

2. Ces trois mouvements ont permis de souligner le caractère discontinu dans la transmission des formes, leur relative autonomie par rapport aux fonctions, et leur résilience, c'est-à-dire la capacité d'un système à se maintenir dans le temps tout en intégrant des changements.

3. Groupe auto-désigné et informel et dont le nom rappelle celui du Lac Léman au bord duquel avait été organisé son premier séminaire en 2011.

AUTHORS

JOELLE BURNOUF

Joëlle Burnouf, joelleburnouf@orange.fr, est Professeure d'archéologie médiévale à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne et membre de l'UMR 7041 ArScAn équipe Archéologies Environnementales.

LAURENCE GILLOT

Laurence Gillot, Laurence.Gillot@ulb.ac.be, est Maître de conférences à l'Université Paris Diderot et membre de l'UMR 8210 ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens).